

Orchestre de Paris Sciences et Lettres (PSL), Moatti Cohen, Invalides, 31 mai 2022



C'est avec Camille Saint-Saëns, Ernest Bloch et Joachim Rodrigo et son incontournable Concerto d'Aranjuez que l'Orchestre de Paris Sciences et Lettres dirigé par Johan Farjot et les deux solistes, Elsa Moatti au violon et Liat Cohen à la guitare, ont pu ravir un public venu nombreux en la cathédrale Saint-Louis des Invalides.

Entrée en matière avec Saint-Saëns et sa Bacchanale, acte 3, scène 3 de l'opéra Samson et Dalila, un numéro vif et mélodieux, offrant de belles couleurs instrumentales, apte à mettre en lumière l'orchestre PSL formé en très grande majorité par les étudiants et personnels de plusieurs universités et écoles supérieures parisiennes, preuve de sa capacité à aborder avec talent et maîtrise un répertoire exigeant. Ici, chaque ligne, chaque pupitre s'est déployé pour atteindre en final l'intensité dramaturgique attendue.

Les Trois Images de la Vie Hassidiques de Bloch ont donné la place principale à Elsa Moatti, jeune violoniste prolifique, reconnue et généreuse dans son exploration musicale. Prenant et inspiré, dégageant un souffle vital ou enfin exultant, toute la noble richesse imaginée par Bloch s'est imposée avec sincérité, souplesse ou encore gravité sous l'archet chantant, vibrant et fédérateur du violon de Moatti, habilement soutenu par la baguette de Farjot. C'est avec le même talent et virtuosité que la violoniste s'est exprimée dans le Rondo Capriccioso, opus 28 de Saint-Saëns. Ici, l'élégance et la grâce se sont disputées dans cette sérénade empreinte de nostalgie.

Place enfin à Liat Cohen et ce chef d'oeuvre de la guitare qu'est le Concerto D'Aranjuez, cadeau nuptial d'un compositeur à sa jeune épouse, parcouru par des thèmes puissants et enivrants.

Partition exigeante dont Cohen s'est emparée avec majesté et brio, rendant avec superbe toute l'intensité poétique de ce voyage musical inouï. Accomplissement habité de cette artiste reconnue dès son adolescence pour la sensualité et la délicatesse de son jeu au timbre affirmé. Le dialogue entre sa guitare et l'orchestre était vif et posé, habilement contrasté et complémentaire.

Une belle soirée pour un programme riche en émotion.

Jean-Paul Bottemanne